

mandait à la tête de son bataillon. Bonaparte qui avait tout récemment servi sous le général Carteau, à Avignon, fut appelé au conseil militaire qui délibérait sur les moyens de reprendre la ville et d'en chasser l'ennemi : il soutint qu'il fallait s'emparer du fort de Margrève, bâti par les Anglais sur les hauteurs du Caire, et placer sur les deux promontoires l'Eguillette et Balaguiet des batteries qui, foudroyant la grande et la petite rade, contraindraient la flotte ennemie à l'abandonner. Tout arriva comme Bonaparte l'avait prédit : on eut une première vue des destinées de celui dont la valeur allait plus tard faire trembler l'Europe.

C'est à ce siège que s'ouvrit réellement la carrière militaire du jeune Suchet. De là aussi date la première gloire de son nom, car il y déploya un sangfroid et une intrépidité digne des plus grands éloges. Le général anglais, Ohara, qui commandait en chef la place ayant tenté une sortie à la tête de six mille hommes pour détruire les dangereuses batteries qu'avait établies Bonaparte, fut tout à coup jeté dans la plus grande surprise par la subite apparition du chef de l'artillerie, et fait prisonnier par le chef de bataillon Suchet. Ce brillant fait d'armes, exécuté avec tant d'audace et de succès, eut alors un grand retentissement. Bonaparte dut voir dans Suchet un autre lui-même, et il s'attacha plus tard ce frère d'armes qui portait bonheur à ses desseins dès le début de sa carrière. Dès lors, l'amour de la gloire allait faire un guerrier, et la victoire un général du jeune chef de bataillon de l'Ardèche, comme le ciel allait donner à quelques années de là le nom de Napoléon au jeune chef d'artillerie Bonaparte.

Ce fut dans cette année que la nouvelle du supplice de Louis XVI arriva aux armées et produisit dans tous les rangs une consternation profonde. Soldats et officiers repoussaient toute communauté de principes avec le système sanglant qui